LES PHOTOGRAPHES CHATELLERAUDAIS 1860-1945

Introduction

Pourquoi les photographes dans le thème "Travail et migrations" du GRAHC ? Parmi ces photographes se trouvent deux étrangers, deux espagnols, non contemporains et apparemment sans lien entre eux, Charles Arambourou et Isaac Gonzalez.

Mais surtout cette profession, nouvelle, puisque la photographie a été inventée officiellement en 1839, a fait s'installer à Châtellerault des professionnels venus d'une autre ville, d'une autre région, d'un autre pays et parfois d'un autre métier. Car les premiers photographes, de Châtellerault et d'ailleurs, ont pour beaucoup commencé par exercer une autre activité, la photographie n'existant pas ou étant trop peu répandue quand ils ont débuté leur vie professionnelle.

Certains viennent d'un métier technique : chimistes car la photographie nouvelle demande des connaissances dans ce domaine ou artistique comme les peintres portraitistes et miniaturistes concurrencés par cette nouvelle manière de faire des portraits et qui doivent s'adapter à cette invention qui va devenir un art. La photographie elle-même évolue constamment, principalement dans ses premières années mais toujours aujourd'hui.

C'est en 1860 que les premiers photographes recensés dans la ville, proposent aux châtelleraudais des "portraits photographiques" par annonce dans la presse, nouveaux professionnels de passage ou à la recherche d'une ville où s'installer. Certains ne restent que quelques mois et "opèrent" chez un habitant, d'autres quittent la ville après plusieurs années comme Bouillaud qui partira à Mâcon et De Baldiwia qui fera une longue carrière à Tours jusqu'à sa mort. Ceux qui restent dans la ville s'y déplacent s'ils trouvent un lieu plus favorable à leur activité.

Les premiers photographes de Châtellerault viennent d'ailleurs parce que leur métier a commencé à être pratiqué à Paris, puis dans les grandes villes et ensuite dans des villes de moins en moins importantes. A Poitiers, c'est Louis-Alfred Perlat qui ouvre le premier studio photographique en 1859, après que Gustave Le Gray ait pris les premières photos de la ville en 1851 dans le cadre de sa mission héliographique[1]. Dès le début de la décennie suivante des photographes apparaissent à Châtellerault, premières installations, brèves, temporaires, ou succursales d'installations parisiennes.

En 1871, Alphonse Delaunet est le premier qui s'établit durablement. Plusieurs photographes châtelleraudais prolongent leur entreprise et ont des succursales dans des villes encore plus petites, comme Charles Arambourou à Loudun et à Civray, ou des succursales d'été comme Albert Hervieu à Chatelaillon. De même les photographes poitevins, Motte en 1870 et Join en 1893, tentent une succursale à Châtellerault. Plus tard, Georges Bouget, opérateur d'Eugène Sabourin, s'installera à Loudun. Donc des migrations dans le travail et dans les lieux.

De 1860, première annonce de madame Marie, à 1945 cessation de l'activité d'Eugène Arambourou, c'est une trentaine de photographes qui se sont succédés dans la ville. A ces dates, la ville compte plus ou moins 20 000 habitants, autant de clients potentiels.

Une autre profession liée aux images qui vont s'animer, en 1895, par la découverte des frères Lumière, apportera l'année suivante le cinématographe aux châtelleraudais. Et c'est le photographe Charles Arambourou qui, le premier dans la Vienne, leur présentera cette invention.

---

[1] Gérard Simmat, "Les photographes de Poitiers au XIXe siècle, les précurseurs, 1859-1883", *Le Picton*, n° 169, janvier-février 2005, p. 42-51.

Comment connaître les premiers photographes châtelleraudais nés au XIXe siècle ?

Par les documents

On peut rechercher les photographes :

- dans la presse, le *Mémorial du Poitou* (1856-1923) et l'*Écho de Châtellerault*, (1866-1944), qui se disent, l'un comme l'autre, "feuille littéraire et d'annonces".
- dans les documents biographiques en particulier l'état-civil qui se révèle d'un grand intérêt par les lieux de mariage des photographes et de naissance de leurs enfants. Ce qui permet de suivre leurs pérégrinations avant l'installation châtelleraudaise. Sans résultat pour ceux qui ne font qu'un bref passage à Châtellerault.
- dans les documents administratifs et principalement les recensements, mais ils n'ont lieu que tous les cinq ans, les listes électorales pour les citoyens français et pour les étrangers, les documents de police qui les surveillent.
- dans les *Annuaires de Châtellerault* et de la Vienne qui paraissent à peu près tous les ans, mais ne signalent que les professionnels bien établis.
- dans les articles[2] et les livres[3] et principalement le *Répertoire des photographes de France du XIXe siècle de Jean-Marie Voignier.*
- sur internet dans les sites des musées ou ceux concernant la photographie ou la généalogie.

Par leurs photographies

Leurs photos sont riches de renseignements par les sujets représentés, les évènements qui permettent de dater certaines photos et les lieux, que ce soit au studio avec des fonds et des accessoires différents ou en extérieur. Le dos de ces photographies présente le photographe, quoiqu'il existe des modèles pour ces inscriptions, avec adresse, mention des médailles obtenues, indication du procédé photographique, de retouches par le professionnel lui-même ou par un peintre ou dessinateur, mention de conservation des photos. Les supports en carton changeant de dimensions, de couleur, les bords droits ou biseautés, dorés, argentés ou gris, indiquent l'époque de la photographie[4]. Les photos des Arambourou ont, en plus, l'intérêt de montrer le photographe photographié car Arambourou et son fils sont photographiés l'un l'autre et ils ont photographié leur famille.

Par les lieux

On voit encore en ville plusieurs maisons où ont exercé les photographes mais elles ont été transformées par leurs nouveaux habitants. Les cartes postales, principalement celles de Charles Arambourou et Alphonse Delaunet, permettent de les suivre dans leurs déplacements à travers le Poitou et parfois beaucoup plus loin.

---

[2] Pierre Bugnet, Muriel Pergant, "Châtellerault et la guerre 14-18 vue par Charles et Eugène Arambourou", *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, n° 17, 1er semestre 2009, p. 41-80.
Christiane Escanecrabe, Jean-François Millet, "Les photographes châtelleraudais 1861-1939", *Le Picton*, n° 186, novembre-décembre 2007, p. 2-10.
Christiane Escanecrabe, Jean-François Millet, "Charles Arambourou et son fils Eugène, photographes châtelleraudais de 1881 à 1945", *Le Picton*, n° 188, mars-avril 2008, p. 62-68.
Christiane Escanecrabe, "Art commercial et vie locale, Charles Arambourou (1858-1919) photographe châtelleraudais", *Actes des assises de l'UFUTA*, Poitiers, 2010, p. 77-91.

[3] Christophe Belser, Jean-François Millet, *Châtellerault il y a cent ans en cartes postales anciennes*, Prahecq, éd. Patrimoine et médias, 2008.
Jean-Marie Voignier, *Répertoire des photographes de France du XIXe siècle*, Chevilly-Larue, , éd. du Pont de Pierre, 1993.

[4] Jean-Michel Cullerier, "Comment dater les photographies anciennes", *Gé-magazine*, n° 18, mai 1984, p. 19-31.

Les photographes nés au XIXe siècle

	Date naissance	Lieu de naissance	Première apparition	Document
madame Marie			1860	*Mémorial du Poitou*
Bérat			années 1860	*Voignier*
Charles Jahan		Châtellerault ?	1861	*Mémorial du Poitou*
Victor de Baldiwia			1861	*Mémorial du Poitou*
François Marie			1867	*Écho de Châtellerault*
Victor Motte succursale de Poitiers			fin des années 1860	*Voignier*
Gervais Sallas-Simon			1871	*Mémorial du Poitou*
Alphonse Delaunet	1845	Paris Seine	1871	*Écho de Châtellerault*
Caron			milieu années 1870	*Voignier*
François Séchaud et Marie Victorine Verdié	1848 ? 1843 ?	Haute-Savoie Paris Seine	1876	*Écho de Châtellerault*
Alphonse Declarey	1833	Châtellerault	1878	*Annuaire Châtellerault*
Gustave Bouillaud	1852	Vouzan Charente	avant 1881	avant Arambourou son successeur
Charles Arambourou	1858	Saint-Junien Haute-Vienne	1881	Recensement
Martin Borda	1837	Urt, Pyrénées-Atlantiques	1893	*Mémorial du Poitou*
Robert			1893	*Mémorial du Poitou*
Eugène Join succursale de Poitiers			1893	*Mémorial du Poitou*
Supper		Châtellerault ?	1894	*Annuaire Châtellerault*
Louis Lambert	1862	Châtellerault	1896	Recensement
Maurice David	1884	Paris Seine	1913	Calendrier publicitaire
Amédée Delaunet	1875	Châtellerault	1919	*Écho de Châtellerault*
Eugène Arambourou	1879	Marigny-Marmande Indre-et-Loire	1919	*Mémorial du Poitou*
Emile Verger	1881	Limoges Haute-Vienne	1920	*Écho de Châtellerault*
Auguste Airault	1880	Sainte-Eanne Deux-Sèvres	1921	Recensement
Eugène Sabourin	1880	Saint-Cyr	1924	Photo datée
Maurice Lavril	1897	Goueix Vienne	1925	*Écho de Châtellerault*
Isaac Gonzalez	1879	Burgos Espagne	1925	*Écho de Châtellerault*
Henri Equinet	1900	Roubaix Nord	1926	*Écho de Châtellerault*
Albert Hervieu	1887	Criel ? Seine-Maritime	1928	*Écho de Châtellerault*

Ce tableau ne recense que les fondateurs ou successeurs d'une maison ou d'un atelier de photographie, plus tard, on dira studio, "patrons" comme ils sont inscrits dans les recensements. Et c'est leur nom qui apparaît au bas ou au dos des photos. Ils ont des opérateurs qu'il est plus difficile d'identifier. Quelques uns se réclament, lors de leur installation, de leur travail auprès d'un photographe connu. Sinon, il est possible de les découvrir dans les recensements mais il faut les rechercher au milieu de 20 000 châtelleraudais.

Ces photographes ont des points communs qui vont varier avec l'évolution de leur métier et des modes de vie. Ils indiquent leur technique au dos de leurs photographies et dans leurs annonces publicitaires ainsi que leurs horaires de travail, de longues journées de 12 heures et plus et même l'ouverture le dimanche. En avançant dans le temps, ces horaires iront en diminuant, les photographes prendront un jour de congé et finiront par fermer le dimanche.

Les annonces publicitaires dans la presse permettent à chacun d'exposer ses qualités particulières : confort et sécurité de l'atelier chauffé pour les enfants, éclairage étudié, prix modérés, maison de confiance, livraison rapide, expositions qui permettent de juger, d'apprécier le travail du photographe. Étrennes, communion et confirmation sont des occasions de se rappeler à la clientèle et de lui proposer des prix avantageux.

La profession s'exerce parfois en couple comme les Sallas-Simon et Séchaud-Verdier ou en famille comme les Delaunet et Arambourou père et fils. L'imprécision du métier pour les femmes fait qu'on peut se demander si elles sont photographes, opératrices ou l'épouse du photographe.

Très vite, les photographes prennent des clichés pour des cartes postales, qu'ils appellent des "vues" qui connaîtront un grand succès à la fin du siècle. Ils s'associent à des éditeurs pour leur impression. Les cartes sont vendues par les photographes eux-mêmes ou par les libraires qui en font la publicité. Ainsi, dans l'*Écho de Châtellerault* du 9 mars 1901 : "*Les collectionneurs de cartes postales feront bien de se rendre à la librairie Gaston Blay, rue Bourbon, 62, pour voir la nouvelle collection Robuchon. Grâce à lui, nous pourrons contempler dans nos albums de cartes postales, tous les monuments, les châteaux, les sites et les paysages de notre belle contrée*". Jules Robuchon (1840-1922) est un célèbre photographe, lui aussi migrant puisqu'il a débuté sa carrière dans sa ville natale de Fontenay-le-Comte. Il est également sculpteur et donne des cours de dessin et de modelage. Installé à Poitiers en mars 1898, il est célèbre par ses *Paysages et monuments du Poitou*[5]. Certes, Robuchon est célèbre mais Arambourou est châtelleraudais. S'est-il rappelé au souvenir du libraire ? Six mois plus tard, l'annonce est modifiée : *"Les cartes postales sont toujours en grande vogue. On trouvera à la librairie Gaston Blay, 62 rue Bourbon, les collections Arambourou et Robuchon.*

Les cartes étaient vendues à l'unité, en album et même en coffret et les collectionneurs cherchaient à rassembler une série, comme l'annonce la correspondante : "J'ai enfin les fameuses cartes". Cette CPA (carte postale ancienne), de Charles Arambourou, fait partie d'une série de représentations de monuments de la ville, sur celle-ci la nouvelle église de Châteauneuf. C'est une "pionnière" puisqu'elle est éditée avant 1900 et écrite sur le recto (le verso sert à la seule adresse).

[5] Francis Ribemont, dir., *Jules Robuchon, Imagier de la Vendée et du Poitou*, Bordeaux, éd. l' Horizon chimérique, 1999.

Premiers et éphémères dès 1860

Madame Marie 1860

PORTRAITS
PHOTOGRAPHIQUES
SANS RETOUCHE, SUR PAPIER
PAR MADAME MARIE
ARTISTE DE PARIS
PRIX FIXE : de 10 à 20 francs, selon la grandeur du Portrait et la richesse de l'encadrement

Madame MARIE a l'honneur d'informer le public qu'elle vient d'établir, pour **un mois**, un atelier de photographie sur la Promenade, numéro 23, maison SABOURIN.

L'artiste engage les amateurs à visiter les portraits exposés à la porte de son atelier ; outre une ressemblance infaillible, elle garantit que tous les portraits qu'elle fera auront la même vigueur et la même finesse que ceux qu'elle expose (elle n'expose que les portraits des personnes qui le lui permettent).

Jolis groupes de familles, portraits sur broches, bagues, médaillons, écrins, dres, etc.

Reproduction sur papier de toutes sortes de tableaux, même des portraits au daguerréotype ; statues, objets d'art, points de vue, portraits après décès, portraits sur carton porcelaine pour les amateurs.

VOYS ET VENTE D'APPAREILS

Visible de 8 heures du matin à 6 heures du soir

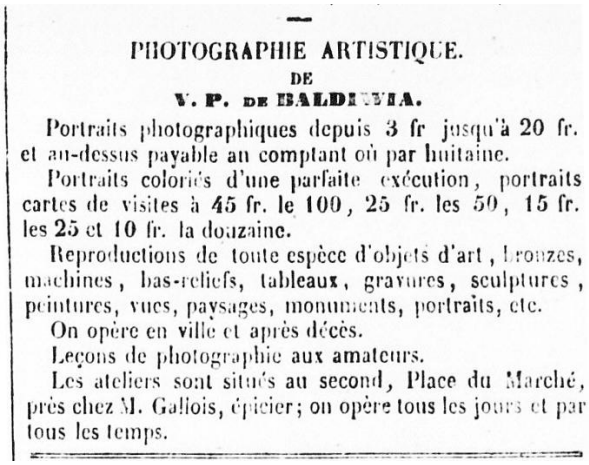
Madame Marie, artiste de Paris, semble avoir été la première à proposer des "portraits photographiques" aux Châtelleraudais mais pour un mois seulement. Son "atelier de photographie" est établi 23 rue de la Promenade dans la maison Sabourin. La rue de la Promenade correspond au côté pair du boulevard Blossac.

Charles Jahan 1861

PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES
Sur papier, verre et toile ; broches, médaillons et bagues.
De 2 francs à 5 francs
CARTES DE VISITE
S'adresser à M. JAHAN CHARLES, barrière Ste-Catherine, à Châtel-rault.

Charles Jahan travaille chez lui, barrière Sainte-Catherine. Il est difficile de l'identifier car le patronyme est très répandu dans le châtelleraudais où il y a même plusieurs Charles Jahan dans les années 1860. Ses annonces dans le *Mémorial du Poitou* s'étalent sur une seule année de mars 1861 à février 1862. Il fait des portraits photographiques et des "cartes de visite". C'est Disdéri qui eut l'idée de la photo "carte de visite"[6] pour laquelle il prit un brevet en 1854. C'est une photo de format réduit sur un papier mince nécessitant un collage sur un carton au format d'une carte de visite.

V. P(otier) De Baldiwia 1861



PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE.
DE
V. P. DE BALDIWIA.

Portraits photographiques depuis 3 fr jusqu'à 20 fr. et au-dessus payable au comptant où par huitaine.

Portraits coloriés d'une parfaite exécution, portraits cartes de visites à 45 fr. le 100, 25 fr. les 50, 15 fr. les 25 et 10 fr. la douzaine.

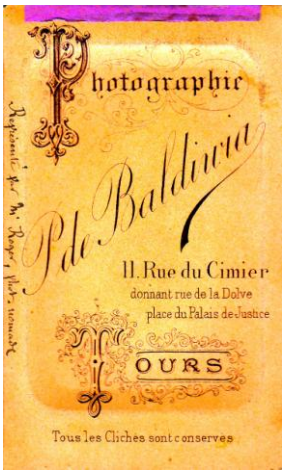
Reproductions de toute espèce d'objets d'art, bronzes, machines, bas-reliefs, tableaux, gravures, sculptures, peintures, vues, paysages, monuments, portraits, etc.

On opère en ville et après décès.

Leçons de photographie aux amateurs.

Les ateliers sont situés au second, Place du Marché, près chez M. Gallois, épicier ; on opère tous les jours et par tous les temps.

C'est dans le même journal, le *Mémorial du Poitou* et dans le même numéro du 15 décembre 1861 que paraissent les annonces de Jahan et de De Baldiwia. Dès cette date, les photographes donnent des leçons de photographie aux amateurs.



De Baldiwia s'installe à Tours en 1866 où il vit jusqu'à sa mort en 1884.

Ces photographes, contemporains, proposent les mêmes travaux, surtout madame Marie et de Baldiwia qui semblent plus affirmés dans leur pratique que Jahan : cartes de visite, broches, bagues, médaillons, reproductions en tous genres, portraits après décès.

Dernier portrait, et souvent le seul aux débuts de la photographie, le portrait après décès, gardait le souvenir de ceux, souvent les petits enfants, qui n'avaient pas encore été photographiés. Une pratique qui a donné lieu à une exposition au musée d'Orsay en 2002[7].

[6] François Boisjoly, "*Portrait de la France du XIXe, La photo-carte*, Lyon, éd. Lieux Dits, 2006.

[7] Musée d'Orsay, *Le dernier portrait*, catalogue exposition 5 mars-26 mai 2002, Paris, 2002.

François Marie 1867-1871

En 1867, première annonce de François Marie dans l'*Écho de Châtellerault*. On ne sait pas s'il a un lien avec madame Marie, qui l'a précédé. Il se dit "photographe, peintre, chimiste" et le dos de ses photos représente une palette de peintre. Il insiste sur sa grande installation dans le jardin de monsieur Poirier. L'entrée se fait par le faubourg Saint-Jacques ou la Promenade. L'importance de la lumière fait qu'il précise que "*sa belle galerie de pose est située dans le jardin parterre et non dans la cour privée de lumière où d'autres photographes ont précédemment cru pouvoir opérer*". On se demande qui est visé par cette remarque peu confraternelle.

Sallas-Simon, de Paris, 1871

Le 30 juillet 1871, "*M. et Mme Sallas-Simon, photographes de Paris, ont l'honneur d'informer qu'ils viennent de se fixer en cette ville pour y fonder une maison de photographie*" à l'adresse du 62 rue de la Promenade. Ils proposent des "*portraits-cartes, des portraits de toutes grandeurs noirs et coloriés, reproduction de portraits de toute espèce et objets d'art. On opère tous les jours de 9 H. à 5 H*". Gervais Sallas et Florence Simon sont recensés en 1872. C'est la dernière indication de leur présence à Châtellerault.

Caron 1874

En 1874, arrive monsieur Caron, photographe peintre-miniaturiste. Mêmes propositions que ses collègues, mais il donne le détail des prix de toutes ses photos et "*on pourra se rendre compte du travail de M. et Mme Caron par leurs expositions*" [*Mémorial*]. Après avoir "opéré" chez les demoiselles Clocher rue des Trois Pigeons, il ouvre, en 1875, son "Grand atelier de photographie" place du Champ de foire, alors à l'extrémité de la promenade Blossac. En 1875, persistance d'un ancien métier ou insuffisance de revenus de celui de photographe ? Monsieur Caron "*se rend à domicile pour accorder les pianos (...) et donne chez lui des leçons de violon et violoncelle."* Puis il disparaît des annonces des journaux et sans doute de la ville.

François Séchaud-Verdié, de Paris, 1876

Au mois d'août 1876 dans l'*Écho de Châtellerault*, François Séchaud-Verdié "*a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir un atelier de photographie*", 20 rue Neuve du Batardeau (avenue du Président Wilson) qu'il nomme "Photographie artistique de Paris". François Séchaud est marié à Marie-Victorine Verdier, aussi photographe [recensement de 1876]. Il *"se charge de toutes sortes de photographies, reproduction d'objets d'art et d'industrie, portraits émaillés."*

La photo émaillée et bombée est une photo tirée sur un nouveau papier, glacé, et mince. Le portrait, en médaillon, présente un léger relief. Le filet de couleur, rouge le plus souvent, est utilisé dans les années 1870.

François Séchaud propose aussi de reproduire les anciennes et pourtant pas si vieilles photographies. Il peut aussi faire des agrandissements que les photographes ont maintenant la possibilité de réaliser. En janvier 1879 [*Mémorial du Poitou*], François Séchaud annonce le transfert de la "Photographie Séchaud-Verdié", place du Champ de foire, près le château d'eau. La même adresse que Caron ? ou sa succession ?

Gustave Bouillaud
Vouzan, Châtellerault, Mâcon

Avant 1881, Gustave Bouillaud n'est resté que quelques années à Châtellerault, à l'enseigne de la "Photographie élégante", 15 rue Colbert. Il indique sur ses photos *"Les clichés seront conservés pendant toute la durée de mon séjour dans cette ville*" alors que ses collègues ne mettent pas de limite à cette conservation. Peut-être avait-il déjà prévu de quitter Châtellerault pour Mâcon et une nouvelle "Photographie élégante". Par la suite, il collectionne les médailles : à Florence et Paris en 1887, à Barcelone en 1888 et à l'exposition universelle de Paris en 1889.

Châtelleraudais

Parmi ces photographes extérieurs à la ville, il y a deux châtelleraudais qui exercent une autre profession avant d'être photographes et la continuent plus ou moins. Ce n'est pas de lieu mais de métier qu'ils ont changé.

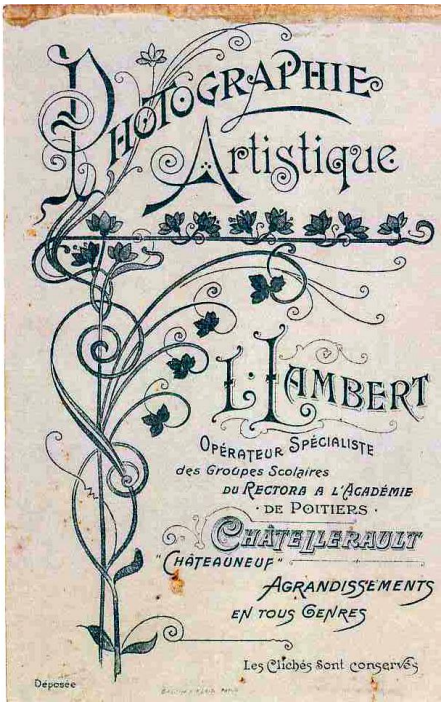
Alphonse Declarey

Declarey, c'est une famille châtelleraudaise de relieurs. Declarey, sans prénom est indiqué photographe dans l'*Annuaire de Châtellerault* de 1878 mais il s'annonce relieur dans un encart publicitaire en 1884. Le recensement de 1886 détaille la famille : Joseph Alphonse le père, relieur, ainsi que son fils Joseph Alexandre. A la naissance de sa fille en 1893, Joseph Alphonse se déclare gainier et Alphonse, le grand-père, photographe. C'est donc probablement lui le photographe, mais il ne semble pas pour autant avoir abandonné son métier de relieur.

Louis Lambert

Louis Lambert est né à Châtellerault en 1862. La photographie n'est pas le premier métier, puisqu'il est dit armurier à la naissance de ses fils en 1888 et 1892. Dans le recensement de 1896, il est signalé photographe ainsi que sa femme Marie Eugénie Schneider. Le couple demeure d'abord route de Richelieu, à l'Aiguillon, quartier excentré de Châteauneuf, puis, toujours à l'Aiguillon, rue du Chemin Vert des Buttes (rue Henri Barbusse).

On se demande où Louis Lambert a pu faire sa formation. Chez Borda, le photographe de Châteauneuf ? Ils sont tous les deux de ce faubourg au caractère particulier, habité par les artisans sous l'Ancien régime, par les ouvriers à partir de la création de la Manufacture d'armes en 1819. Beaucoup de Lambert à Châteauneuf sont armuriers, donc travaillant à la Manu comme le frère et les amis de Lambert. Du côté de sa femme, les Schneider font partie des Mosellans de la Manufacture. Et Supper signalé photographe dans les *Annuaires de Châtellerault* de 1893 et 1894 est lui aussi armurier avant de devenir photographe. Ou y aurait-il eu un atelier de photographie à la Manufacture ?



Louis Lambert s'est fait le "Spécialiste des Groupes Scolaires du Rectorat de l'Académie de Poitiers". Il l'indique au dos de ses photographies. Louis Lambert a fait toutes sortes de photos et aussi des cartes postales éditées par les éditions Bergeon. Leurs initiales E B P L figurent dans le coin gauche de leurs cartes postales.

La place du marché vers 1903

Louis Lambert a beaucoup et bien travaillé. Pourtant il fait faillite le 26 juin 1909, après une quinzaine d'années de photographie. Installation mal située, problèmes familiaux ? Le 12 août, sa femme demande une séparation de biens[8]. A sa mort, rue du Chemin vert des Buttes Louis Lambert est toujours dit

[8] *AD86* : 2 U 1195, tribunal civil de Châtellerault.

photographe, peut-être opérateur chez un de ses anciens collègues.

Les grandes maisons de photographie

Leurs traces dans la ville

Trois photographes vont s'installer sur une longue durée : Amédée Delaunet en 1871, Charles Arambourou en 1881 et Martin Borda en 1893. Les deux premiers transmettront leur studio à leurs fils et Borda cèdera son magasin à Maurice David qui exercera jusqu'au début des années cinquante. On voit encore en ville plusieurs des maisons où ont vécu ces photographes mais elles ont changé d'utilisation. Ainsi, le magasin des Delaunet, est occupé par un autre commerce, mais Alphonse Delaunet en avait édité une carte postale.

La Photographie moderne "La française"

Sur cette carte postale publicitaire qui montre le magasin de la rue du Berry, donc après 1894, Alphonse Delaunet vante sa terrasse : *"La plus belle terrasse de la région. La seule construite spécialement pour la lumière artificielle"*. La lumière qu'elle soit naturelle ou artificielle est le souci constant des photographes et chacun d'entre eux fait part de la qualité de son installation. On remarque la mise en scène des clients devant la vitrine et la passante dans la rue.

Le seul qui ait laissé une trace monumentale encore visible, c'est Charles Arambourou. dont le studio surplombe toujours le boulevard Blossac.

Carte postale du magasin Arambourou envoyée en 1910

Le magasin de Borda, 13 rue de l'Ile Cognet (rue Clément Jannequin) à Châteauneuf, se voit sur une carte postale prise par Maurice David, qui vient de lui succéder. On aperçoit sur le côté gauche les panneaux de leur magasin et l'ampleur de la crue exceptionnelle du 31 mars 1913. L'expéditeur de la carte a rajouté à la main des précisions sur cette crue mémorable.

Carte postale est éditée par la Société des produits "As de trèfle".

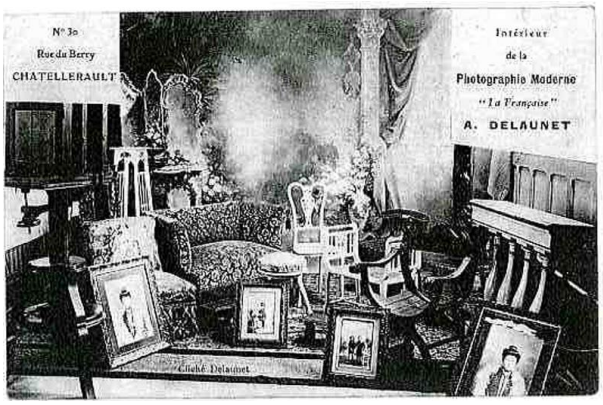
Alphonse Delaunet 1871
Paris, Bayonne, Châtellerault

À la fin de l'année 1871, Alphonse Delaunet prend la succession de la Photographie de François Marie. Il s'installe boulevard Saint-Jacques (devenu Victor Hugo le 4 juillet 1885). Il est le premier photographe qui se fixe durablement à Châtellerault. Son fils, Amédée, qui y naît en 1875, deviendra son associé comme le montrent les photos signées A.A. Delaunet.

Alphonse Delaunet est né à Paris le 3 mars 1845. Il y a épousé Bernarde Berthe Rouy aussi née à Paris. Leurs deux premiers fils Eugène et Léon naissent à Bayonne en 1868 et 1871 et Jean-Baptiste Rouy, aïeul maternel, président de la chambre de commerce de Bayonne, est témoin à leurs déclarations de naissance. Ce lien familial explique peut-être la résidence des Delaunet dans cette ville. Mais ce n'est pas le seul. Une famille Delaunet vit à Saint Sébastien en Espagne. Le 26 novembre 1901, tous les Delaunet de Châtellerault s'y rendent pour assister au mariage d'Amédée, fils d'Alphonse avec Marie de la Conception Delaunet, fille d'Amédée Delaunet et Maria Esnaola. Et leur fils Charles Albert, né à Châtellerault en 1902 épousera, en 1950 aussi à Saint Sebastien, Maria del Carmen Cazenave. Le *Musée basque et de l'histoire de Bayonne* conserve 32 tirages photographiques sur papier albuminé d'Alphonse Delaunet, datant de son séjour dans cette ville.

Mais pourquoi Alphonse Delaunet est-il venu de Bayonne à Châtellerault ? En 1878 dans l'*Annuaire de Châtellerault*, il est fait mention d'un De Launet, chef de bataillon au 32e de ligne. Il demeure 8 boulevard Saint-Jacques et Alphonse Delaunet au n° 10. Il est difficile de ne pas voir un lien entre les deux. D'autant plus que par décision du tribunal civil de Nantes, Delaunet devient De Launet le 23 juin 1914.

Dès son arrivée et pendant toute sa carrière Alphonse Delaunet utilise la presse, les annuaires, des cartes publicitaires pour se "rappeler" à sa clientèle. En 1871, dans l'annonce de sa succession à François Marie, boulevard Saint-Jacques, en face de la rue Descartes et de la sous-préfecture : "*Notre atelier et notre salon sont parfaitement fermés et chauffés afin de recevoir sans crainte les enfants. Ce genre de photographie est notre spécialité*". En 1879, *"salon et atelier chauffés. On opère par tous les temps"*. En 1881, "*photographies de tout genre et de toute grandeur*". Après 1894 : "*On opère à la lumière artificielle de jour et de nuit*".



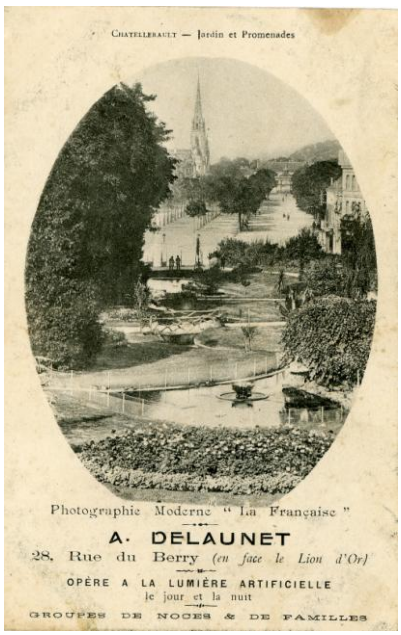
Pour cette carte postale publicitaire, Alphonse Delaunet a rassemblé dans l'intérieur de la "Photographie française" tous les accessoires utilisés pour ses photos : balustrade, sièges en tous genres, sellette, console et glace, le tout devant une grande toile de fond. De grands portraits encadrés en premier plan exposent son travail dans les cadres qu'il peut fournir à ses clients. Son imposant appareil photographique occupe le côté gauche de cette carte soigneusement composée.

On reconnaît sur ces photos la sellette, le fauteuil et l'une des toiles de fond du studio.

Demeurant d'abord boulevard Saint-Jacques, au 10 puis au 18, à proximité de son parent et de la photographie de François Marie à laquelle il a succédé, Delaunet va changer d'adresse plusieurs fois, tout en restant dans le même quartier. En 1879, craignant que la mise en vente de sa maison fasse croire à son départ il assure "*On me trouvera toujours, comme par le passé boulevard Saint-Jacques où mon bail me fixe encore pour longtemps.*" Il finit quand même par se déplacer rue Gilbert, au numéro 71, derrière la préfecture. Et c'est enfin le dimanche 8 juillet 1894, que Delaunet prévient sa clientèle que ses ateliers sont transférés rue du Berry (aujourd'hui Georges Clemenceau) et signale son installation nouvelle et enfin définitive. Changement de lieu, changement de nom : après 1881, année de l'arrivée de Charles Arambourou, la photographie Delaunet, prend le nom de "Photographie moderne, La Française". Hasard ou envie de se démarquer d'un concurrent nouveau et étranger ?

Delaunet est aussi un grand producteur de cartes postales, éditées par Pierre Boiron-Guillot, libraire rue Bourbon. Après le décès de son mari vers 1906, sa veuve Marie-Henriette Guillot continue pendant de longues années son activité d'éditrice et de libraire et signe "Veuve Boiron-Guillot" comme on le voit au bas à droite de la carte.

En 1897, Delaunet, comme tous ses collègues, photographie l'arrivée de la cloche russe.



Carte publicitaire d'après 1894 puisque l'adresse est rue du Berry.

La signature A.A. Delaunet Alphonse et Amédée.

En 1914, Delaunet est devenu De Launay. Son fils Amédée est mobilisé. Alphonse De Launet travaille peu de temps sous son nouveau patronyme puisqu'il meurt le 20 décembre 1916, à l'âge de 58 ans, dans son domicile du 14 bis place de la Croix-Rouge.

Charles Arambourou 1881
Navarre, Saint-Junien, Marigny-Marmande, Châtellerault

En 1840, Antoine Arambourou est le premier Arambourou, signalé en France, à l'occasion de son mariage avec Laurence Mazaury. Né en Navarre vers 1814, il est contraint à l'exil après la défaite des carlistes. Le roi Louis-Philippe assigne ces réfugiés politiques à résidence dans les régions de l'intérieur, éloignées des frontières. Antoine Arambourou se fixe à Saint-Junien dans la Haute-Vienne. Il y devient photographe après avoir été fabricant d'allumettes[9]. C'est une famille de photographes : deux fils d'Antoine le seront, Joachim à Libourne et Charles à Châtellerault. Et encore, Eugène le fils de Charles et Célestin Mazaury, son cousin.

En 1878, la famille est à Marigny-Marmande, en Indre-et-Loire, où Charles Arambourou épouse Victorine Robert. Leur premier fils Eugène Antoine Charles Victor y naît en 1879. Le deuxième, Charles Robert Louis Joachim, naît à Châtellerault, 15 rue Colbert, le 6 novembre 1881. Arambourou est donc arrivé dans la ville entre ces deux dates. En 1881, il est aussi recensé photographe, 15 rue Colbert, où opérait avant Gustave Bouillaud sous l'enseigne de la Photographie élégante. Et le 28 novembre 1881, Arambourou et sa femme prennent en location une maison sise 1 place Louis XVIII (Emile Zola)[10]. Charles Arambourou est alors un jeune père de famille, à la recherche de son style, de son identité et du lieu où habiter et travailler.

Se Habla Espanõl

"On parle espagnol" en lettres dorées, sur le dos noir d'une photo. Arambourou est fidèle aux origines familiales et peut-être à la cause carliste, le prénom Charles paraissant dans les prénoms de ses fils. Bien que né en France à Saint-Junien, d'une mère française, marié a une française, Charles Arambourou est de nationalité espagnole et figure sur les états nominatifs des étrangers[11] en 1889 et 1901. Il ne semble pas avoir demandé la naturalisation. Mais, peut-être pour des raisons commerciales, il n'imprime pas longtemps la référence à sa langue paternelle.

Rue Colbert, Arambourou commence par changer la photographie élégante en photographie artistique. Il précise son adresse, "près le kiosque de musique", c'est-à-dire près des Promenades, qui sont le cœur de la ville, comme s'il voulait déjà s'en rapprocher. Et en effet, il s'en rapproche quatre ans plus tard par l'achat d'une maison au 41 boulevard Blossac le 23 juin 1885[12]. Arambourou fait aménager son studio au troisième étage de sa maison. Un petit kiosque belvédère surplombe les Promenades. Le balcon et les fenêtres, sont garnis de vitraux, entourés de bois découpé formant des arabesques. Dans les fenêtres du balcon, deux médaillons représentent Charles Arambourou et sa femme Victorine Robert, avec les initiales A.R. pour Arambourou Robert au-dessus des portraits. A travers les vitres, c'est toute la ville que pouvait voir le photographe.

Charles Arambourou et Victorine Robert dans les fenêtres du studio. *Cliché André Chêne*

Le studio lui-même se prolonge le long du bâtiment avec une partie vitrée. Il est orienté nord sud pour la lumière la plus favorable.

[9] Franck Bernard, "Les premiers photographes de Saint-Junien", *Les dossiers du chercheur d'or*, n°2, Saint-Junien, juin 2010, p. 10-14.
[10] *AD86* : 4 E 2 244, minutes du notaire Paul Bergeon.
[11] *AD86* : 4 M 197, état nominatif des étrangers.
[12] *AD86* : 4 E 2 258, minutes du notaire Paul Bergeon

Comme ses collègues, Charles Arambourou a fait toutes les photos habituelles : bébés, enfants, communiants, mariés, hommes et femmes, familles et groupes, personnalités, maires. Dès 1884, [*Annuaire*] il propose "*une collection de vues de Châtellerault et des environs*", des environs qui s'étendent aux départements voisins. Ses cartes postales représentent aussi les magasins de la ville, les personnages pittoresques, les évènements de la vie locale comme les inondations ou le crime d'Usseau, les manifestations sportives ou festives en particulier les kermesses et fêtes de charité. Des fêtes auxquelles il participe avec son char de la photographie. Les cartes postales de Charles Arambourou sont aujourd'hui très recherchées par les collectionneurs.

Au cours des annonces et des publicités, on comprend qu'il existe une rivalité entre les photographes mais qu'ils sont surtout concurrencés par des photographes poitevins comme Motte et Join qui tentent, sans grand succès, une succursale dans la ville et même un tourangeau en 1923. Les plus redoutables sont les photographes forains, aux prix imbattables mais à la qualité incertaine, contre lesquels Arambourou met en garde le public dans un long prospectus publicitaire : "*Si vous êtes sollicités par certaines personnes disant représenter des maisons artistiques imaginaires qui offrent des agrandissements photographiques à des prix dérisoires (...) méfiez-vous, on en veut à votre bourse et on ne vous livrera en échange de l'argent imprudemment avancé par vous que d'affreuses reproductions de photographies si précieuses pour vous des personnes que vous avez eu la douleur de perdre (...) et si vous avez des photos à faire reproduire, adressez-vous à des professionnels établis et dont la situation et le passé sont une garantie pour vous"*. En l'occurrence, adressez-vous à la Photographie Arambourou.
Tous les photographes insistent sur la reproduction des anciennes photos, précieuses par leur rareté et parfois unique souvenir d'une personne disparue. Les portraits après décès sont maintenant remplacés par les images mortuaires ou mémento, petite image souvenir, avec panégyrique du défunt et citations pieuses. Dans ce prospectus, Charles Arambourou, en plus de ses productions habituelles, propose à ses clients des bijoux photographiques et des images mortuaires avec photographie. Des images qu'il va bientôt réaliser pour les soldats morts à la guerre. Il fait une annonce semblable dans l'*Écho de Civray* du 28 janvier 1915 : "*reproduction de photographies quelques mauvaises qu'elles soient, agrandissements, images mortuaires avec photographie*". Car après Loudun, Arambourou a aussi une succursale à Civray.

En tenue de travail. Charles Arambourou porte sa lourde sacoche, contenant son appareil, qui lui sert souvent de point de repère pour ses cadrages, et son pied plié sous son bras.

SN, musées de Châtellerault © DR partiel

Archives municipales de Châtellerault
Plaque de verre 6 FI 130. Fonds Arambourou
Coll. André Chêne

Pendant la guerre, Arambourou et son fils Eugène, engagé volontaire puis réformé, en photographient les évènements locaux, séparément ou ensemble, comme sur cette photo où Charles saisit à la fois les personnalités devant la mairie et son fils, lui aussi sacoche à l'épaule, qui a posé son appareil sur son pied et qui va bientôt lui succéder.

Martin Borda 1893
Urt, Paris, Châtellerault

Martin Borda est né à Urt, dans les Pyrénées-Atlantiques le 31 mai 1837, fils d'instituteur. Il est d'abord opérateur chez Pierre Petit, photographe des célébrités parisiennes, puis ouvre son studio 31 rue Michel le Comte. Le 1er avril 1893, il annonce son association avec le peintre dessinateur Robert pour créer un atelier de photographie, peintures et dessins, 10 rue Creuzé, dans le faubourg de Châteauneuf, succursale de la maison parisienne où sont conservés les clichés. "*Les grands portraits (...) sont faits et finis sur place, sous les yeux des clients, par M. Robert, peintre-dessinateur, médaillé à Paris, et madame Robert, reçue au Salon, avec preuves à l'appui*". Malgré le talent primé des artistes, ce mélange des deux métiers, photo et dessins-peintures, n'a sans doute pas grand succès puisque les Robert quittent Châtellerault vers 1895. Par la suite, Borda abandonne définitivement Paris qu'il mentionne toujours sur le dos de ses photos, sur lesquels il fait toujours figurer les médailles attribuées à Robert pour le dessin.

Martin Borda s'installe ensuite dans une maison qui fait l'angle de la rue de l'Ile Cognet (devenue Clément Jannequin en 1935) et de la rue Madame, toujours à Châteauneuf.

Maurice David 1913
Paris Châtellerault

Maurice David va lui succéder en 1913, sous l'enseigne de la "Photographie artistique et industrielle" et pratique "la photographie dans toutes ses applications."

Après 1918

Amédée Delaunet 1919

Amédée Delaunet a été mobilisé du 8 décembre 1914 au 6 décembre 1918. Dès le 8 janvier suivant, il fait passer ce bref communiqué : "*Amédée Delaunet, démobilisé des armées, réouvrira courant janvier son atelier de photographie, 30 rue du Berry*". Amédée Delaunet, rappelle que la maison a été fondée en 1871, et propose "*déplacement gratuit pour mariage, travaux de luxe, spécialités d'agrandissement, cartes postales et cartes d'identité*". Imposée en 1917 à tous les étrangers, la carte d'identité devient généralisée, bien qu'encore facultative, en septembre 1921. Nouvelle photo et nouveau revenu pour les photographes.

Eugène Arambourou 1919

Au décès de Charles Arambourou, le 19 juillet 1919, son fils assure "*qu'il continuera, comme par le passé, à satisfaire, dans les mêmes conditions*", les personnes qui lui confieront leurs travaux photographiques. Deux ans plus tard, il a embauché une jeune photographe, Francine Caillaux, âgée de 17 ans, née à Paris, dont les parents sont venus vivre à Châtellerault.
De nouvelles professions sont apparues autour de la photographie, dont les vrais ou faux représentants de commerce. C'est assez irritant pour qu'Eugène Arambourou réagisse dans la presse. Le 29 octobre 1921, "*M. Arambourou prévient sa clientèle qu'il n'a aucune succursale à Châtellerault, que c'est au 41 que se trouve sa maison de commerce et en outre qu'il n'a aucun représentant qui soit autorisé à se servir de son nom pour solliciter du travail de sa part*". Il y a peut-être aussi une confusion avec le photographe Auguste Airault qui, en 1921, [recensement] est installé, à côté de lui au 43 boulevard Blossac.

Maurice David et Maurice Lavril

En 1920, la "Photographie Maurice David" est rouverte : salon de pose et atelier 13 rue de

l'Ile Cognet, magasin d'exposition en ville : le 15 avril 1922, il "*informe le public que son nouvel atelier de pose, 83 boulevard Blossac est ouvert tous les jours."* Maurice Lavril lui succède à Châteauneuf. tout en gardant le nom de Photographie David. Cette année là, à l'occasion de la première communion et de la confirmation, les deux photographes opèrent dans leurs deux ateliers : David boulevard Blossac et Lavril à Châteauneuf. En 1930, David informe le public qu'il a repris la direction de sa maison de photographie de Châteauneuf. En 1931, la maison est complètement réorganisée et dirigée par lui-même. En 1932, la maison de Châteauneuf est définitivement transférée, la nouvelle et seule adresse de la "Photographie Maurice David" se situe au 85 boulevard Blossac à côté de l'église Saint-Jean.

Une des nombreuses cartes photo de Maurice David, prise dans son salon de pose devant la toile de fond. avec sa signature personnelle.

Gonzalez 1925
Burgos Châtellerault

Isaac Gonzalez est né à Burgos en 1879. En 1921 [recensement], il est pensionnaire chez madame Pitois, rue du faubourg Saint-Jacques et "photographe chez David". Fin 1925, il ouvre son propre studio, 32 rue Auger-Gaudeau (Franklin Roosevelt). Puis il ouvre un deuxième atelier, à proximité, au bas de la rue Sully. Il a reçu un nouvel appareil électrique lui permettant de prendre des poses même la nuit, appareil qui aura son importance dans la concurrence que se livrent les photographes.

Partiel d'une carte postale sur laquelle figure le deuxième magasin d'Isaac Gonzalez
Coll. Jean-Paul Dubout

Sur la pancarte au-dessus de la porte, on lit " *Au 1er étage, Photographie Gonzalez ex opérateur de la maison David*". C'est une qualité sur laquelle Gonzalez insiste. Il fait toutes sortes de photos et des cartes postales éditées par Gaultier (RG) de Tours.

Henri Equinet 1926
Roubaix Châtellerault

Eugène Delaunet négligeait la particule chère à son père. Quand Henri Equinet lui succède, fin 1926, il se dit successeur de la "Photographie De Launet", une maison de confiance fondée en 1871, dont il s'attribue les qualités. Le métier a changé par la technique différente de la photographie et la pratique des particuliers. Le photographe se réserve les portraits d'art. Il vend des appareils aux amateurs en associant la photographie aux moments heureux de la vie. "*Vos plaisirs, vos joies dureront toute la vie avec la photograph*ie". Et il leur vend aussi des caméras "*pour filmer les gambades de bébé*".

La Photographie moderne

Trois photographes vont se succéder dans cette nouvelle maison de photographie. En 1920, après avoir vécu à Tours où son fils Guy est né en 1911, Emile Verger ouvre un nouveau studio rue de l'Arceau qu'il appelle la "Photographie moderne" dont tout le monde doit voir la "merveilleuse exposition". Et en même temps une succursale à Loudun, rue de la Mairie. Vers 1924, Eugène Sabourin lui succède. Il a un opérateur Georges Bouget qui, avec sa femme Marcelle Tabuteau, vit chez le couple Sabourin. Par la suite, Bouget-Tabuteau ouvrira son studio à Loudun.

Le 4 février 1928, Hervieu communique dans l'*Écho de Châtellerault* le changement de propriétaire de l'ancienne maison Sabourin par une annonce de taille inhabituelle (20 cm sur 14) dans laquelle il expose son activité en quatre points détaillés : au studio, à domicile, la photographie industrielle dont le constat photographique dans les douze heures et la photographie de nuit. Cette annonce entraine la réplique immédiate de ses collègues. La semaine suivante, dans le même journal, Eugène Arambourou rappelle que lui aussi, il "*opère à n'importe quelle heure de la nuit pour prendre des clichés de bals, banquets, soirées, etc. et sans frais de déplacement. La longue existence de sa maison lui interdit toute réclame tapageuse*". Et Gonzalez qui a déjà déclaré que son appareil électrique lui permettait de prendre des poses même la nuit ajoute : "*Ce n'est pas nouveau à Châtellerault de trouver un photographe ayant les appareils pour travailler la nuit.*"
En 1928, il y a six photographes dans la ville : Eugène Arambourou, Equinet, David, Lavril, Gonzalez, Hervieu. Ils sont peut-être trop nombreux, d'où ces publicités agressives. Toutefois, les photographes se sont mis d'accord sur un point : ils prennent tous un jour de congé et ils le prennent tous le vendredi.
Grégoire succèdera à Gonzalez en 1936, Prompsaud à Arambourou en 1945. Equinet et David seront remplacés plus tard par Vachon et Equeault. De nouveaux photographes s'installeront à Châtellerault après la guerre.

Le cinématographe

Dès septembre 1896, Charles Arambourou ouvre son *Théâtre des Attractions* au 18 de la rue des Limousins[13], où il projette ses "images animées". Les journalistes invités en font des comptes rendus enthousiastes. Et c'est Charles Arambourou qui est l'auteur des premiers films sur Châtellerault, dont la terrasse du café Blanchard. Mais rejoint par d'autres professionnels du cinématographe ou pour d'autres raisons, Arambourou abandonne rapidement cette activité et ne se consacre plus qu'à la photographie.
Pour terminer sur le thème travail et migration, il est intéressant de citer Cékaroli, de son vrai nom Charles Simon Ceccaroli. Cet italien, né le 29 mai 1861 à Orléans, est directeur de cinématographe, 24 rue de l'Angelarde [recensement 1906]. Il est le fils de Giacomo, sans résidence connue, et de Jeanne Simone Maillard, acrobate. Sa compagne, Marie Robin est fille d'un directeur de jeux. Charles Ceccaroli et Marie Robin se marient à Poitiers le 9 septembre 1903. Mais auparavant, ils ont eu six enfants : Louise Antoinette née à la Roche-sur-Yon en 1888, Jacques François à Fougères en 1889, Firmin Bernard à Rodez en 1893, Adeline Elisa Octavie au Breuil-Magné en 1896, Claude Alexandre à Lencloître en 1897, Marcellin à Confolens en 1903. Et enfin, Charles qui naît à Châtellerault le 6 septembre 1904. C'est probablement à cette date que la famille Ceccaroli s'est posée à Châtellerault. On pourrait croire, qu'après cette longue migration ce père de famille nombreuse, qui atteint la cinquantaine, s'est enfin fixé définitivement. Il n'en est rien. Deux ans plus tard, il vend sa maison pour acheter un cinématographe roulant et reprend sa vie nomade sans laisser d'adresse[14].

Le 17 septembre 2005, journée du Patrimoine, Geneviève Millet a présenté les débuts du cinéma à Châtellerault au cours d'un circuit pédestre dans la ville.

---

[13] Daniel Taillé, "Charles Arambourou, premier opérateur du cinématographe en Poitou", *Revue d'histoire du pays châtelleraudais,* n°12, 2e semestre 2000, p. 91-116.
[14] *AD86* : 4 M 197, *op. cit.*

Conclusion

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les photographes châtelleraudais. Nous avons essayé de les suivre dans leurs déplacements et le développement de leur métier, de leur art. Des années 1860 à 1945, une trentaine de photographes se sont succédés à Châtellerault, pour quelques mois, quelques années ou toute leur carrière. Nous savons encore bien peu de choses sur les premiers photographes venus d'ailleurs et vite repartis : une citation dans le *Répertoire* de Voignier, une annonce dans la presse. Pas de photographies, mais nous les trouverons peut-être un jour. Aux sources habituelles, il faut maintenant ajouter Internet, les sites des musées et de généalogie qui nous ont fait découvrir par exemple les photos de Delaunet à Bayonne ou la carrière de Gustave Bouillaud à Mâcon.

Quelques "maisons de photographie", grâce aux professionnels qui s'y sont succédés ont prospéré pendant de longues années. Le nom de Delaunet s'est prolongé par son fils Amédée. A la suite de Martin Borda, Maurice David a fait une longue carrière à Châteauneuf et ensuite dans la ville. On trouve de nombreuses photos et cartes postales de ces photographes dans les familles et chez les collectionneurs. Mais leurs fonds n'ont pas été conservés, et on pourra jamais les connaître comme on connaît Arambourou.

En effet, quand on évoque les photographes châtelleraudais, le nom qui reste dans le souvenir des châtelleraudais c'est celui d'Arambourou. Charles le père, dont le long exercice a été poursuivi par celui de son fils Eugène, parfois confondu avec lui. Leur fonds, qui contient 17739 plaques de verre, est conservé aux archives municipales grâce au don d'André Chêne, photographe du Studio Arambourou de 1987 à 2004. Et leur studio, que tous peuvent apercevoir sur le boulevard Blossac, fait partie du patrimoine châtelleraudais. En plus de l'originalité du bâtiment, c'est un exemple, rare aujourd'hui, de l'atelier du photographe à la fin du XIXe siècle. Le studio Arambourou est toujours occupé par un photographe et il a heureusement gardé le nom de son fondateur.

Le studio Arambourou en 2000, © *Christiane Escanecrabe*

Remerciements

Nos remerciements à Geneviève Millet et aux membres du GRAHC pour leurs informations, à Pascal Borderieux et Muriel Pergant aux archives municipales ainsi qu'à André Chêne pour ses prêts et sa grande connaissance du studio Arambourou. Toutes les photos proviennent des collections de Christiane Escanecrabe et Jean-François Millet sauf avis contraire.

Christiane Escanecrabe
Jean-François Millet

Bibliographie

Sources manuscrites :
AD86 : 2 U 1195, tribunal civil de Châtellerault.
AD86 : 2 E 2 244 et 258, minutes du notaire Paul Bergeon.
AD86 : 4 M 197, états nominatifs des étrangers (1889-1913).
AD86 : 8 M 3, recensements.

Sources imprimées
Annuaires de Châtellerault, *Annuaires de la Vienne*
Le *Mémorial du Poitou* (en ligne archives-vienne.cg86.fr)
L'*Écho de Châtellerault*
L'*Écho de Civray*
Le *Journal de Loudun*

Archives en ligne
archives-vienne.cg86.fr : état civil, recensements (1836 à 1901), *Mémorial du Poitou*
earchives.cg64.fr (Pyrénées atlantiques)
musée-basque.com (Musée basque et de la ville de Bayonne).
photocarte.ish-lyon.cnrs.fr

Ouvrages
Belser Christophe, Millet Jean-François, *Châtellerault il y a cent ans en cartes postales anciennes*, Prahecq, éd. Patrimoine et médias, 2008.
Bernard Franck, "Les premiers photographes de Saint-Junien", *Les dossiers du chercheur d'or*, n°2, Saint-Junien, juin 2010, p. 10-14.
Bugnet Pierre, Pergant Muriel, "Châtellerault et la guerre 14-18 vue par Charles et Eugène Arambourou", *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, n° 17, 1er semestre 2009, p. 41-80.
Boisjoly François, *La photo-carte, portrait de la France du XIXe siècle*, Lyon, éd. Lieux Dits, 2006.
Cullerier Jean-Michel, "Comment dater les photographies anciennes", *Gé-magazine*, n° 18, mai 1984, p. 19-31.
Dehan Thierry, Sénéchal Sandrine, *Guide de la photographie ancienne*, Paris, éd. Eyrolles, 2003.
Escanecrabe Christiane, Millet Jean-François, "Les photographes châtelleraudais 1861-1939", *Le Picton*, n° 186, novembre-déc. 2007, p. 2-10.
Escanecrabe Christiane, Millet Jean-François, "Charles Arambourou et son fils Eugène", *Le Picton*, n° 188, mars-avril 2008, p. 62-68.
Escanecrabe Christiane, "Art commercial et vie locale, Charles Arambourou (1858-1919) photographe châtelleraudais", *Actes des assises de l'UFUTA*, Poitiers, 2010, p. 77-91.
Martin Francis, "Le studio Arambourou. Clin d'œil de la ville", *Le magazine des Châtelleraudais*, mars 2003, p. 18.
Musée d'Orsay, *Le dernier portrait*, catalogue exposition 5 mars-26 mai 2002, Paris, 2002.
Neudin Gérard, *La photographie dans la carte postale*, Paris, éd. de l'Amateur, 1992 (18e année).
Ribemont Francis, dir., *Jules Robuchon, Imagier de la Vendée et du Poitou*, Bordeaux, éd. l' Horizon chimérique, 1999.
Simmat Gérard, "Les photographes de Poitiers au XIXe siècle, les précurseurs, 1859-1883", *Le Picton*, n° 169, janvier-février 2005, p. 42-51.
Taillé Daniel, "Charles Arambourou, premier opérateur du cinématographe en Poitou", *Revue d'Histoire du pays châtelleraudais*, n° 12, 2e semestre 2000, p. 91-116.
Voignier Jean-Marie, *Répertoire des photographes de France du XIXe siècle*, Chevilly-Larue, éd. du Pont de Pierre, 1993.